

Les liens entre l'enseignement de l'histoire et la formation des identités nationales : le débat au Québec

Le programme destiné aux étudiants au doctorant de THEN/HiER m'a permis de travailler durant deux semaines avec Peter Seixas à l'University of British Columbia (UBC). Puisque mon intérêt de recherche est l'enseignement de l'histoire et la formation des identités nationales, le professeur Seixas était la personne toute indiquée pour m'aider à avancer dans mes recherches. Mon séjour à UBC a été consacré principalement à lire des ouvrages recommandés par le Pr Seixas, à discuter de ces lectures avec lui et à jeter les bases d'une production commune.

Au cœur de mes lectures se trouvait un numéro spécial du *Journal of Curriculum Studies* dirigé par le Pr Seixas. Ce numéro spécial était justement consacré à la place de la nation dans l'enseignement de l'histoire et présentait des cas de partout à travers le monde. Les auteurs présentaient principalement la situation de leur pays, ce qui offrait un éventail très diversifié de problématiques concernant l'enseignement de l'histoire. Dans certains pays, ce sont les manuels qui sont critiqués parce qu'ils remettent en cause le récit historique traditionnel, tandis qu'ailleurs, c'est plutôt le programme d'études. Trois constats s'imposaient suite à cette lecture. D'abord, l'enseignement de l'histoire est un sujet chaud et âprement discuté partout dans le monde. Ensuite, les débats à propos de la place de la nation dans l'enseignement de l'histoire semblent se polariser entre des positions de type « pour ou contre ». Les éducateurs défendent généralement le développement d'habiletés intellectuelles par l'enseignement de l'histoire, ce qui donne la perception qu'ils abandonnent le discours historique national. Les politiciens, commentateurs et le citoyen moyen accordent généralement davantage d'importance à la nation et réagissent rapidement lorsque la place de celle-ci semble menacée dans l'enseignement de l'histoire. Il en résulte

généralement un dialogue de sourds peu productif. Finalement, il apparaît clair qu'un peu partout on critique l'enseignement de l'histoire parce qu'il ne réussit pas à atteindre les objectifs réels ou supposés qu'on lui attribue. Par exemple, on critique un manuel scolaire parce qu'il ne présente pas les principaux éléments de l'histoire nationale, ce qui contrevient à ce que devrait accomplir l'enseignement de l'histoire selon certaines personnes. Il apparaît pourtant que nous manquons énormément de données pour savoir quelle portée réelle ont un manuel, un document ministériel ou le bagage historique et pédagogique de l'enseignant sur le résultat final de l'apprentissage de l'histoire par l'élève.



Ces constats m'apparaissaient comme des pistes de recherche porteuses. J'ai donc entrepris, avec le Pr Seixas, la rédaction d'une forme de conclusion au numéro spécial du *Journal of Curriculum Studies*. Ce texte, très embryonnaire pour le moment, proposerait un tour d'horizon des textes du numéro spécial et ainsi que des pistes de recherche pour l'avenir. Parmi celles-ci, l'article s'intéressera aux liens qui unissent l'histoire, la mémoire et l'enseignement de l'histoire. En effet, on oppose souvent histoire scientifique et mémoire et les débats à propos de l'enseignement de l'histoire mettent généralement en scène des intervenants qui affirment que l'enseignement de l'histoire devrait participer à l'une ou l'autre de ces formes d'histoire. Or, de tels débats négligent l'influence mutuelle qui existe entre l'histoire scientifique et la mémoire et le fait que l'enseignement de l'histoire ne peut être totalement libre, lui non plus, de l'influence de la mémoire. Il faut, je pense, s'interroger d'avantage sur la place

que tient effectivement la mémoire dans les programmes de formation et les manuels scolaires.



Dans un deuxième temps, l'article s'intéressera aux facteurs qui influencent la place de la mémoire dans l'enseignement de l'histoire. Puisque les débats portent généralement sur un document spécifique, comme un manuel ou le programme de formation, on est en droit de se demander si les orientations de ce document ont un impact réel sur la façon dont les enseignants abordent la mémoire collective. Nous feront donc une revue de la littérature sur ce sujet et lancerons des pistes de recherche pour en apprendre plus. Mes recherches doctorales iront d'ailleurs dans le sens d'une recherche qualitative sous la forme

d'entrevues avec des enseignants afin d'en savoir plus sur l'influence des programmes et des manuels sur leur pratique.

Il va sans dire que mes recherches doctorales seront influencées par ce séjour qui m'a permis de clarifier beaucoup d'éléments de mon projet de recherche. Je tiens à remercier THEN/HiER de m'avoir donné l'occasion de travailler dans le milieu stimulant qu'est le campus de UBC. J'ai été accueilli comme un confrère et j'ai même pu assister à des cours de formation des maîtres en sciences sociales. Un merci particulier à Peter Seixas qui a été très généreux de son temps et de ses idées. Mes discussions avec lui ont été très enrichissantes. Merci également à Anne-Marie Goodfellow qui a rendu mon séjour à Vancouver facile et agréable.

Alexandre Lanoix

Doctorant, didactique de l'histoire, Université de Montréal
Montréal, janvier 2011

Photo 1 : Rick Chung, Flickr

Photo 2 : Jon Chiang, Flickr